

Quit India ! Et aujourd'hui ?

Quit India ! Deux mots. Clairs, mordants et respectueux à la fois, mais sans concession.

Ce n'est pas en tout cas un coup de tête. Lorsque Gandhi invite les Anglais à quitter l'Inde, c'est pour leur permettre aussi de garder la tête haute.

« Vous avez commis une énorme faute morale, éthique. Vous pourrez à l'avenir garder une certaine estime pour vous-mêmes en reconnaissant le préjudice subi par l'Inde, vous pourrez lier une amitié avec les Indiens et premièrement avec moi, mais quittez l'Inde. » Tels sont les mots que l'on peut imaginer dans la bouche de Gandhi.

La colonisation que subit le colonisé est de diverses sortes. Il y a d'abord une colonisation militaire, une conquête territoriale, par un élément extérieur au pays. Il y a les éléphants, les tigres, la jungle et les rivières et bien d'autres choses intéressantes et parmi ces choses, des indigènes. Ces derniers font partie de la conquête, c'est gênant.

Pour asseoir sa suprématie, le conquérant va établir une administration de toutes ces conquêtes. En premier lieu, s'assurer de la collaboration des éléments, soit les plus cultivés, soit les plus aisés, en leur accordant des droits sur leurs propres biens et sur l'ensemble des indigènes qu'il va falloir gérer. Colonisation administrative et politique. Puis, colonisation commerciale. Toutes les ressources du pays sont passées au peigne fin, au seul but d'enrichir les colons et leur mère patrie. Il est évident qu'il est hors de question que les frais de l'administration du pays colonisé soient dus par les seuls commerçants honnêtes qui travaillent, jour et nuit, à l'exploitation en règle des richesses locales. Non ! Les colonisés, qui n'ont rien d'autre à faire, vont fournir la main d'œuvre gratuite, ou presque, pour permettre le développement de leur pays. De plus, des taxes, comme celle du sel, vont être établies, afin de faire sentir à ces gens ignorants combien ils coûtent cher.

On en est arrivé à la colonisation mentale. Celle de la perte d'identité, de l'abandon de culture ancestrale. Gandhi a eu beaucoup de mal à faire se redresser un peuple devenu indifférent et convaincu que la colonisation était une nécessité, ou une fatalité. Il lui a fallu toute sa force de caractère, son combat quotidien de recherche de vérité, son respect permanent pour les autorités britanniques, et surtout sa compassion pour un peuple humilié, dépourvu de moyens, voué à l'échec s'il osait quelque tentative de rébellion.

Dans un passé récent, toutes formes de colonisation ont été bannies. Des règles juridiques et des lois internationales interdisent cela...

...
Mais aujourd'hui ?

Invité par Geeta Metha, spécialiste de Vinôba, directrice d'un des 34 Instituts de l'Université Somaiya de Bombay, celle-ci me demandait de parler de l'Arche aux élèves et aux professeurs venus écouter une « personnalité occidentale » qui professe « la non-violence gandhienne ». Quelques heures auparavant, au milieu d'une ruelle, un homme assis, la cinquantaine, une jambe comme mangée par des vers, résigné, ne pouvant se déplacer. L'indifférence des passants. La gangrène l'achevait. Trente mètres plus loin, un sac de jute à terre, un enfant squelettique dormait ou mourrait. La misère frappait l'innocence. Au milieu d'une opulence sans honte. Pas seulement un contraste, ou un paradoxe, mais une constante, le karma. On peut mourir en Inde sans émouvoir, il y a tant de misère, surtout à Bombay, capitale économique, il y a tant de richesse à s'emparer, et le fatras de la circulation, l'agression des klaxons, les étalages de vêtements, de légumes, d'objets en plastique, d'enfants qui mendient.

Et Geeta qui me demande de parler de l'Arche ! Alors je parle de la guerre d'Algérie, des camps d'internement où étaient entassés ceux dont le faciès à lui seul était un délit, et les compagnons qui voulaient aussi être emprisonnés car se déclarant suspects eux aussi. Puis des paysans du Larzac et du jeûne de Lanza del Vasto, et du serment des 103, refusant de céder leur terre, des moutons sous la Tour Eiffel, « la terre fait vivre, les armes font mourir », du combat actuel contre les OGM, de la résistance contre le nucléaire civil et militaire, etc, etc...

Choses bonnes à entendre, certes. Mais...

...Les multinationales sont là. Je ne fais pas de fixation. Elles sont là, impersonnelles, efficaces, intelligentes, diaboliquement bonnes. Pour deux flacons, le troisième est gratuit. Qui va s'en plaindre ?

La colonisation a réussi cette fois et personne ne s'en plaint. Alors, je leur dis que l'Occident n'est pas un modèle. Que nous sommes un ramassis de voleurs très honnêtes, car nous sommes les pays du droit. Nous avons pillé la planète. Cela a commencé avec l'Amérique du Sud, l'or des Indiens a considérablement enrichi l'Europe. Puis nous nous sommes jetés sur l'Afrique et sur l'Inde. Le marché établit le prix des matières premières par rapport aux besoins des nantis. La culture vivrière des pays pauvres est détruite, des commis de l'Occident propose des rêves mensongers aux paysans illettrés, lesquels ruinés par de mauvaises récoltes se suicides ou s'alcoolisent. 25000 suicides en Inde en deux ans. Il faut casser des œufs pour faire des omelettes.

Alors je dis à cette belle jeunesse indienne qu'ils ont des modèles, des vrais, Gandhi et Vinôba, et qu'ils devront trouver des solutions pour échapper à la folie suicidaire de la croissance sans fin qui nous précipitera tous vers une fatalité active construite de mains d'hommes. Certes la fatalité passive, celle des orages, des tremblements de terre et des tsunamis, des inondations et des sécheresses, n'est pas de notre ressort ! Quoique, en cherchant bien, le changement climatique n'est pas dû aux Martiens. Mais la fatalité active, celle que nous fabriquons, jour après jour, consciencieusement, profit après profit, pour permettre la croissance, sou après sou, épée de Damoclès terrible, ... Des riches toujours plus riches, des pauvres toujours plus pauvres, et les miettes de ce grand bazar libéral qui se font si rares.

Une jeune fille en sari, tout de jaune vêtue, 18 ans, me pose une question : « Vous dénoncez tous ces problèmes, avez-vous des solutions ? »

Martin Luther King était bien conscient de l'injustice des lois racistes, il n'avait que sa bonne conscience et son appétit de justice pour les dénoncer. Il a fallu un petit fait divers. Dans un bus, une femme fatiguée par sa journée de travail refuse de céder sa place dans le bus. Outrés, des blancs se chargent de créer un scandale. D'autres, au contraire, défendent Rosa Park, et la félicitent pour son courage. Ainsi est née une formidable résistance à la loi injuste, et de désobéissance civile en désobéissance civile, de boycott en boycott, les lois furent changées par l'Etat fédéral sans pour cela développer un parti politique particulier de plus. Quand le peuple s'assoit, les parlements tremblent.

Lorsque Gandhi se leva, ce matin-là, à l'ashram de Sabarmati, à Amhalabad, pour partir vers l'océan à plus de 200 kilomètres pour aller chercher le sel dont il avait besoin pour sa cuisine, lequel était taxé très fortement par l'administration britannique, peu de monde l'accompagna. Il partit en précisant ce qu'il allait faire. Tant qu'il ne l'avait pas fait, il n'était pas en infraction. Jour après jour, là où il passait, il expliquait le mécanisme de la colonisation, beaucoup se rallièrent à lui. Et l'administration britannique, lorsqu'il eût franchi le pas de la récolte du sel, l'emprisonna. Ce qu'il apprécia fortement, réclamant pour lui la sentence la plus conforme au droit anglais, pas de pitié, ou alors la démission des juges, au cas où leur conscience serait mal en point.

Quelles solutions pour aujourd'hui ? Elles sont à inventer, on ne répète pas le passé. Je fais confiance aux jeunes d'aujourd'hui, dans le monde entier pour réenchanter la Vie. Vous

ne pouvez vivre en vous satisfaisant de gadgets dans la prison dorée que vous promettent les quelques cent multinationales qui demain gouverneront le monde. L'action politique est incapable maintenant de résister aux sirènes des marchés financiers. Dans cette prison mentale où on vous promet l'eau chaude et l'eau froide, les robinets en or, et l'assurance que vos moindres désirs seront transformés en réalité, demandez une seule chose, essentielle, demandez et recherchez la clé pour sortir.

Mais la colonisation mentale n'est pas seulement le fait des multinationales. Cet embrigadement de la pensée peut venir de partout. Etre libre est un combat de chaque jour. Ainsi les religions, les associations de tous genres, les institutions, les organisations et tous les mots en -isme sont des corrupteurs. J'ai beaucoup de respect, elles sont indispensables à la vie sociale, et les trouvent souvent au service des populations. Mais elles sont aussi des prisons. Le Christ n'a pas fabriqué de système. « La Vérité vous rendra libre » a-t-il dit, pas les dogmes, même s'ils sont vrais. Parce qu'on n'enferme pas la vie dans des certitudes immuables, mais elle se développe et s'épanouit au creux des errances et des évidences, souvent aussi dans des rébellions et des désobéissances.

Quit India ! Que chacun retrouve sa liberté, l'accorde aux autres, donne sa vie et accueille la vie de l'Autre.